Sylvie Anne Goldberg, « L'amère ironie de l'histoire. Yosef ben Mattityahou ha-kohen, Flavius Iosephus au miroir des siècles », Introduction à *Flavius Josèphe, Contre Apion*

Christophe Batsch

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/tsafon/695>

DOI : 10.4000/tsafon.695

ISSN : 2609-6420

Éditeur

Association Jean-Marie Delmaire

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2018

Pagination : 180-182

ISSN : 1149-6630

Référence électronique

Christophe Batsch, « Sylvie Anne Goldberg, « L'amère ironie de l'histoire. Yosef ben Mattityahou ha-kohen, Flavius Iosephus au miroir des siècles », Introduction à *Flavius Josèphe, Contre Apion* », *Tsafon* [En ligne], 75 | 2018, mis en ligne le 06 mai 2019, consulté le 23 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/tsafon/695> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tsafon.695>

Ce document a été généré automatiquement le 23 juin 2021.

Tsafon. Revues d'études juives du Nord

Sylvie Anne Goldberg, « L'amère ironie de l'histoire. Yosef ben Mattityahou ha-kohen, Flavius Iosephus au miroir des siècles », Introduction à *Flavius Josèphe, Contre Apion*

Christophe Batsch

RÉFÉRENCE

Sylvie Anne Goldberg, « L'amère ironie de l'histoire. Yosef ben Mattityahou ha-kohen, Flavius Iosephus au miroir des siècles », Introduction à *Flavius Josèphe, Contre Apion*, Paris, Les Belles-Lettres (collection Classiques en poche), 2018.

- 1 Les Belles-Lettres ont pris l'heureuse initiative de ressortir le *Contre Apion* de Flavius Josèphe dans une édition bilingue au format de poche. Le texte n'en était jusqu'alors disponible que dans la collection des Universités de France (dite « Guillaume Budé »), à la célèbre couverture jonquille pour les écrits grecs, mandarine pour les romains. Cette édition de poche reprend le texte établi par Théodore Reinach en 1902 et la traduction devenue classique de Léon Blum, homonyme mais sans lien de parenté avec le futur président du Conseil.
- 2 *Contre Apion* est à la foi une apologie du judaïsme, pensé simultanément comme une religion et comme une nation (ce que les auteurs grecs auraient nommé un *ethnos*), et une polémique contre une série d'historiens et d'écrivains hellénistiques que Josèphe juge abusivement hostiles aux Juifs et au judaïsme. De ce dernier point de vue, il

constitue depuis longtemps l'une de nos sources principales sur les représentations du judaïsme au sein du monde hellénistique.

- 3 La présentation de l'œuvre par Théodore Reinach n'offrant plus qu'un intérêt essentiellement historiographique, l'éditeur a demandé une nouvelle introduction à Sylvie Anne Goldberg, directrice du centre d'études juives à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS). Cette introduction, qui marquera sans doute la recherche francophone de la même empreinte décisive que le fameux texte de Pierre Vidal-Naquet de 1977 « Du bon usage de la trahison¹ », mérite donc qu'on s'y arrête.
- 4 Goldberg fait d'abord le point sur l'essor extraordinaire (voire « pléthorique ») des études joséphiennes depuis la fin du siècle précédent, en gros depuis les années 1980. Cet essor lui paraît lié d'une part « aux nouvelles perspectives développées dans les sciences humaines », d'autre part au renouvellement des questionnements historiques sur la fin de la période du deuxième Temple en Judée, découlant des abondantes découvertes archéologiques opérées en Israël sur cette époque. Spectateur engagé de la chute du Temple de Jérusalem en 70 et contemporain de l'émergence du premier judéo-christianisme, Josèphe occupe naturellement une place de choix dans le renouveau de la recherche.
- 5 Mais Goldberg observe aussi combien les changements dans la représentation qu'on se faisait de Josèphe a contribué à renouveler l'intérêt pour son œuvre. La recherche israélienne, en particulier, qui avait pu paraître le négliger s'en est désormais pleinement emparé. Le nom même de « Flavius Josèphe », qui n'est qu'un artefact tardif de l'historiographie chrétienne francophone, laisse aujourd'hui la place à ses noms authentiques, l'un judéen, l'autre romain, reflets des ambivalences du personnage historique mais au plus proche de son identité complexe. Cette mise en évidence de l'actualisation des approches intellectuelles et savantes de ce que Goldberg nomme « le corpus Josèphe » constitue l'un des apports importants de cette introduction. Car si du côté d'Israël « le lent retournement de la figure de Josèphe devait entamer un processus de reconfiguration engageant une vision neuve du passé » (p. LXX), ce renouveau n'efface pas les affrontements anciens, ni « les disparités inhérentes à la situation personnelle des chercheurs » dont les travaux « révèlent l'étendue des clivages qui séparent les options jadis essentiellement théologiques, devenues actuellement politiques et idéologiques » (*Ibid.*).
- 6 C'est l'autre grand mérite de ce texte, et qui justifie son titre évoquant « l'amère ironie de l'histoire » : Goldberg y retrace l'histoire de la réception, on devrait presque dire de la confiscation, de l'œuvre Josèphe par les apologistes chrétiens qui s'en sont très tôt emparé – dès les deux premiers siècles de l'ère commune.
- 7 Le paradoxe chrétien, qui consistait à se réclamer de la Bible juive (certes dans sa version grecque) tout en rejetant violemment le judaïsme, a su se saisir de la figure paradoxale de cet auteur juif, dont l'apologie historique du judaïsme aboutissait au récit de la destruction du Temple. Goldberg retrace magistralement l'histoire de ce détournement (en particulier aux p. XXVI à XXXII). Elle montre (et c'est là toute « l'amère ironie ») comment les stéréotypes anti-juifs que Josèphe recueille soigneusement dans tout un pan de la littérature hellénistique pour ensuite mieux les combattre, comment ces stéréotypes viendront au contraire alimenter sans relâche « les antiennes chrétiennes ignominieuses qui circuleront sur les Juifs », dès l'Antiquité tardive et tout au long du Moyen-Âge. L'épisode tragique des Croisés, se référant à

Josèphe comme à leur guide vers Jérusalem et massacrant les communautés juives rencontrées sur leur trajet, illustre assez tragiquement ce retournement.

- 8 Ce texte offre donc l'indispensable « état de la question » sur les études joséphiennes, établi avec autant de finesse que d'acuité, et dont la recherche francophone pourra se saisir pour engager de nouveaux travaux.

NOTES

1. P. Vidal-Naquet, « Du bon usage de la trahison », préface de *Flavius Josèphe. La guerre des Juifs* (traduit du grec par Pierre Savinel), Paris, Minuit, 1977.